

Mythologie, Lyon, 1612 - V, 12 : Des Nymphes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 12 : De Nymphis](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 12 : De Nymphis](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[52\] : Des Nymphes](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V

[Mythologie, Paris, 1627 - V, 13 : Des Nymphes](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur),
*Mythologie*Lyon, 1612 - V, 12 : Des Nymphes, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6592>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,

Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [481]-[485]
Illustration1
Exposition virtuelle[La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Nymphes](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique01. Nymphes aquatiques - banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravuresp. 480 pour [482]

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

pardonner, attendu que le temps & terme de sa vie estoit borné par l'age dudit chesne de laquelle requeste le vilain ne tenant conte, cette divine maiesté leans enclôse en prit vengeance tant sur lui que sur ses enfans. Elles sont nommees Dryades, du mot Grec *Drys*, c'est à dire Chesne, pource que leur vie accompagnoit celle des Chesnes, comme dit Mœlimache : & Hamadryades, d'autant qu'elles sont nees avec eux, de *hama*, c'est à dire avec, ou ensemble: ou bien parce que leur vie se terminoit avec celle desdits Chesnes. Charon de Lampfac escrit que Arcas fils de Iupiter & de Callisto, ou d'Apollon, selon les autres, chassant vn iour dans les bois, rencontra vne Nymphé Hamadryade, qui lui fit emêdre qu'elle estoit en danger de mourir, pource que le Chesne avec lequel elle auoit pris naissance estoit prest d'estre emporté par la violence de la riuere sur laquelle il estoit, le suppliant de toute son affection de le vouloir sauver: & qu'à sa requeste il destourna la riuere ailleurs, & rempara le Chesne tout-autour à force de terre; là-dessus la Nymphé en recompense d'un si grand bien-fait eut sa compagnie, & conceut de lui Elate & Aphidas. Que cela soit vrai ou faux, qui le voudroit assuret pour certain? car si c'est vanité & mensonge, comme ie le croi quant à moi, ce n'est que la superstition des anciens qui l'a fait mettre en auant, lesquels ont inuêté tout ce qui leur a esté possible pour induire les hommes à la crainte de leurs Dieux, enseignant qu'il n'y auoit chose aucune en nature sur laquelle quelque Dieu ne presidast. Que si ceux qui ont imprimé cette creance es cœurs des hommes, l'ont tenue pour veritable, on pourroit bien disputer avec beaucoup de raisons contre leur opinion, si c'estoient point plustost des Demons ou Genies qui leur apparoiſsoient. Mais parce que telles questions ne sont pas du sujet de nostre œuvre, nous nous en deportons pour le present, pour traiter des Nymphes en general.

Des Nymphes.

CHAPITRE XII.

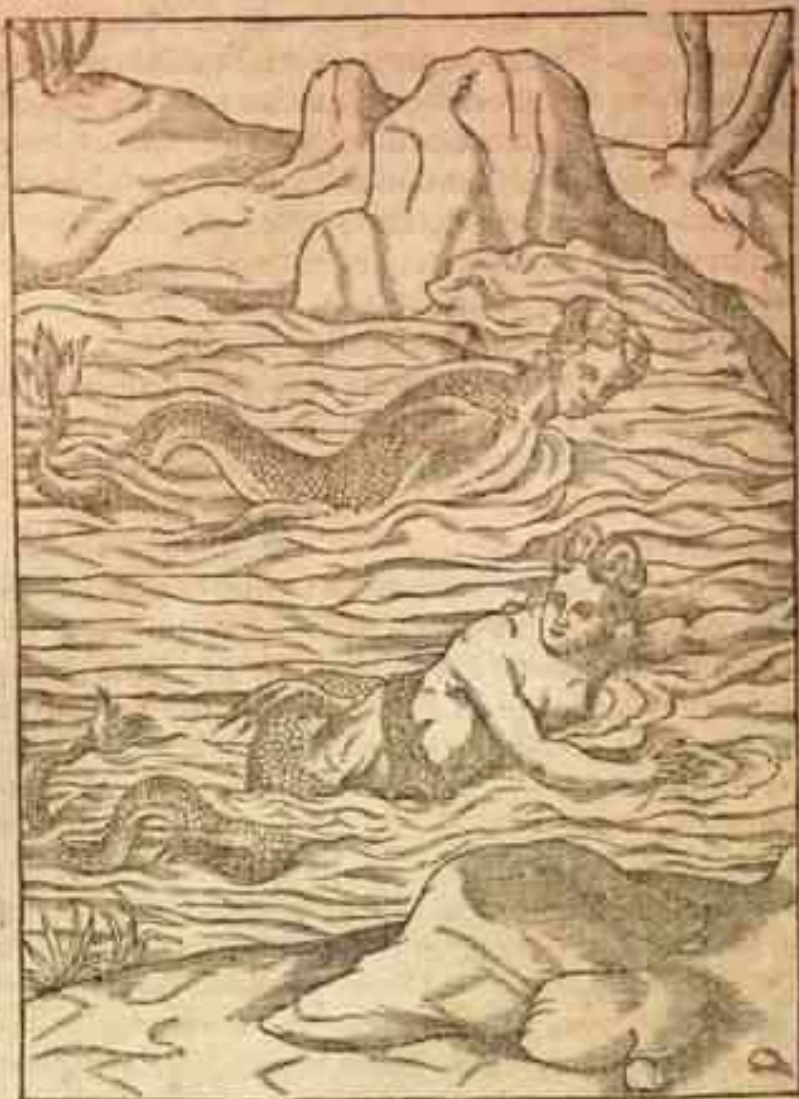
NOUS auons ci-dessus appris que selon la doctrine des Platonicieus, les Demons sont vne moienne disposition entre les Dieux & les hommes: mais il fault entendre qu'il y a encore vn autre subalterne moien entre ces deux dernieres creatures, qui sont les Nymphes, filles, selon le dire des anciens, de l'Océan & de Tethys. ainsi l'atteste Orphée en l'hymne des Nymphes. Virgile au 8. li. les appelle meres des riuieres. Orphée en l'hymne susdit ne les qualifie pas simplement du nom commun de Nymphes, ains, Filles Hamadryades. c'est pource qu'elles sont distinctes en plusieurs classes & rangs, car les vnes sont celestes, les autres terrestres.

*Genealogie
des Nymphes.*

*Distinction des
Nymphes en
general.*

HH

les vnes president sur les riuieres, les autres sur la mer, les autres sur les estangs & marais. Cette diuision a esté faicte par Mnesimache Phaselite, & Homere en l'hymne de Venus fait mention d'une partie de leurs ordres:



*S'il y a quelque Nymphé ou de celles qui gardent
Les pastis forestiers, ou bien qui se mignardent
En ce costau sacré, où qui nagent és eaux,
Ou qui cueillent des fleurs és verdure des preaux.*

Quelques-uns ont eu opinion que les Nymphes terrestres ont nourri Ceres & Bacchus. Quant aux celestes, on croioit que ce fussent les ames des spheres, nommees aussi Muses, & les forces & vertus qui de là paruiennent iusques à nous. Entre les terrestres, les vnes estoient commises sur les forests, comme les Dryades; les autres sur les montagnes, comme les Oreades, autrement Oresthades; les autres sur cha-

Nymphes terrestres.

que arborescences, comme les Hamadryades ; les autres sur les
 pasturages, vergers & iardinages, comme les Napées. car *napes* signi-
 fie verger & pasturage. Celles qui presidoient sur les riuieres s'appel-
 loient Naiades (& donnoient la declaration des Oracles que The-
 mis preseroit au Parnasse, tant embrouillees & ambiguës, qu'autre-
 ment on ne les pouuoit entendre) pour ce que les riuieres coulent
 tousiours. car *naïem* signifie couler. Item les Nymphes des estangs se
 nommoient Limniades, de *limné*, c'est à dire, estang. Et celles qui do-
 minoient sur les fontaines, on croioit qu'elles se tinissent cachees dans
 les eaux, & pour ce regard ont esté nommees Ephydryades : ausquelles
 auoient accoustumé de sacrifier ceux qui foliollans en terre trou-
 uoient quelque fontaine ou visue source d'eau, croians que ce fust
 par le benefice desdictes Nymphes. Les autres estoient marines, & se
 nommoient Nereïdes, où Nereïnes. Or que certains lieux fussent
 sanctifiez à plusieurs diuinitez, & pourquoy cela se faisoit, Denys de
 Halycarnasse l'enseigne au l. liure, disant : *Les montagnes & pasquies sont*
consacrez à Pan, les prairies & lieux de verdure aux Nymphes, & les isles aux
Dieux marins ; quant aux autres lieux, chascun Dieu en a sa part selon qu'ils
sont conuenables à sa nature. Pausanias fait mention d'une Nymphie qu'il
 nomme Lilee fille de Cephise ; & d'une autre, Nomie, natifue d'Ar-
 cadie. & dit que les Nymphes ne sont pas bonnement immortelles,
 ni exemptes du trespas ; bien vivent-elles un nombre innombrable
 d'annees, selon l'auis des anciens Poëtes. Plutarque en la cessation des
 oracles, fait les Demons & Nymphes sujets à trespas, desquelles He-
 rodote limite la vie à celle de dix Phoenix : de ceux-ci ; à neuf Cor-
 beaux : du Corbeau à trois Cerfs : du Cerf, à quatre Corneilles : de la
 Corneille, à neuf hommes. Ce qui reuiendroit, à prendre seulement
 l'aage de l'homme à soixante ans, à cinq cents quatre vingts trois mille
 deux cents. Mais Plutarque prend ce mot d'Herodote *genté*, pour une
 annee, non pour l'aage que l'homme vit communément : & fait re-
 uenir cette somme à neuf mille sept cents vingt ans, que dure la vie
 des Nymphes. Or elles n'inspiroient pas moins les Poëtes que faisoient
 les autres Dieux. C'est pourquoy Pausanias escript és Messenjaques,
 que quelques-uns diuinement inspirez par les Nymphes auoient pre-
 dict les ruines & destructions de certaines villes : ioint qu'on croioit
 qu'elles fussent aussi inuentrices des deuinemens. Theocrite és Voya-
 gers nous apprend que ceux qui leur sacrifioient, leur offroient du lait
 & de l'huile :

Aage des
Nymphes.

Sacrifices des
Nymphes.

Aux Nymphes j'offriray de lait vne grande tasse,

Je leur en donneray vne autre d'huile grasse.

On leur sacrifioit aussi vne cheure, comme il tesmoigne en ladicte
 Eclogue.

Crœyl me la donna n'agueres immolant

Aux Nymphes en offrande vne Cheure bëlant.

Et parce qu'elles prenoient plaisir à cueillir des fleurs, desquelles le miel se fait, quelques vns ont pris occasion de penser qu'il leur fallût aussi présenter du miel suivant l'avis desquels Virgile les introduit recueillans des fleurs:

Les Nymphes vont portans à pleins paniers des Lis

Pour t'en faire present, & la blanche Nais

Te cueille de sa main violetes pallissantes,

Et testes de panot de sommeil sopissantes.

Les autres aiment mieux dire que c'est pour auoir monstré à Amilee, nourri (ce dit on) de leur main, la façon de faire le miel & l'huile. On leur offroit aussi du vin, comme dit Eusebe, suivant vn Oracle d'Apolon. Voila quant aux Fables des Nymphes.

*Mythologie
des Nymphes*

¶ Or ils les font filles de l'Océan & meres des riuieres, entendans par elles la vertu de l'humeur accompagnant la terre & les plantes, & la nature de l'eau qui sert de beaucoup pour la procreation des animaux, plantes & fruits, lesquelles avec Cerès & Bacchus engendrent toutes choses. Il les faut prendre pour ladite vertu d'humeur, non pas que toute la matiere des eaux soit propre & commode ou pour engendrer, ou pour nourrir les creatures: mais vne partie d'icelle se consume en ce qui prend naissance, l'autre tourne en la nourriture de ce qui est procréé, comme l'on void és œufs; l'autre partie s'en va en excrement, par l'opifice de nature. Les anciens ont doncques appellé Nymphes les forces & facultez desquelles consiste la generation de tout ce qui est és eaux; lesquelles estans encore en la nature vniuerselle des eaux, ils les ont dict filles de l'Océan, pource qu'elles tiroient de là leur premiere naissance. Et parce que desdictes facultez proceda tout ce qui depuis vint à s'espandre en riuieres coulantes, elles sont qualifiées meres des riuieres, & generalement de toute generation. C'est pourquoi les Poëtes les appellent fruitieres, porte-fleurs, nourrices de Bacchus, voire de toutes personnes & animaux, Deesses des pastres, & des prez, & presidentes des haras & troupeaux. Que la force de l'humeur des Nymphes soit telle, il appert par la nature de cette herbe que Dioscoride appelle Nymphée (communément Nemphar) comme qui diroit aquatique, pource qu'elle aime fort l'eau. On a dict qu'elles habitoient sous terre, d'autant que l'on tient la source des eaux deuces venir de sous terre en lieux cauerneux, & se fait de l'air mué en eau, ainsi qu'elles croissent par les vapeurs de la mer conuerties en pluies. Et d'autant que les susdictes vertus propres à engendrer estoient diffuses & espandues par la mer, par les fleuves, estangs, fontaines, ruisseaux, & montagnes; voila pourquoi ils ont establi les Nymphes pour presider

*Raison de
leurs noms.*

presider sur tous & chascuns les lieux susdits. Et comme ainsi soit que les estoilles mesmes, selon l'opinion de quelques vns, se nourrissent d'humour, ils ont aussi logé les Nymphes avec les spheres; lesquelles, exceptées quelques-vnes, ils n'ont pas esté curieux de nōmer par noms particuliers. La plus-part des Poētes les tiennent estre mortelles. ce *De leur mortalité.* qu'il ne fault pas rapporter à quelque separation de corps & d'ame: mais bien à ce que toute l'humidite & liqueur dont elles consistent se doit en la finale conflagration du siecle, exterminer par l'ardeur du feu qui consumera l'Vniuers. Quant à la nature des Nymphes, les sacrifices qu'on leur offroit montrent assez quelle elle est. car tout ainsi qu'es sacrifices des Dieux celestes ils se seruoient de feu, de luminaires & plusieurs autres choses appartenans à la veue: & qu'en ceux des Demons aériens ils appliquoiēt des airts de musique, & des odeurs qui par leur douce melodie & souēf parfum pouuoient acoiser l'air: aussi es mythes & solennitez des Dieux terrestres & marins, ou de ceux qui generalmente presidoient sur les eaux, ils leur presentoient choses concernans le goust, & qui sont solides: d'autant que telles deitez denotoient vne grossiere matiere, comme nous auons dict. En somme, de telle nature & qualité qu'estoient les Dieux; tels estoient les lieux, les sacrifices & ceremonies qu'on leur dedioit, à fin qu'on les peust mieux conoistre. Or il est temps de quitter les Nymphes, & entasmer le discours de Bacchus.

De Bacchus.

CHAPITRE XIII.

LES Poētes anciens ont diuers auis touchant les parens de Bacchus, autrement Dionyse, ou Denys. Aucuns le font fils de Iupiter & de la Nymphie Argétauie en Lycte ville de Candie, & transportée en la montagne d'Argille. Orphée en l'hymne de Bacchus dit qu'il fut fils de Semelé, & qu'il naquit sur le riuage de la mer. Puis en vn autre hymne il le fait fils de Iupiter & de ladite Semelé, & l'appelle Entressé d'hierre. Or Semelé fut mortelle, & fille de Cadme frere d'Europa que Iupiter transformé en Taureau ruit. Les Poētes content que Iupiter épris de l'incroyable beauté de Semelé, l'embrassa vne fois à plaisir, & l'engrossa. de quoi Iunon indignée, & voyant que tous les iours le nombre des concubines de Iupiter croissoit, descendit du ciel enuoloppée d'une nuë, & sous l'habit & forme d'une vieille nommée Beroë iadis nourrice de Semelé, à qui de prime abord elle tint plusieurs propos d'amour, fit tant qu'elle tira frauduleusement de l'Infante la confession que plus elle desiroit; qu'à

Genealogie de Bacchus.

Voyez l'lib. 2. chap. 24. Histoire de la naissance de Bacchus.